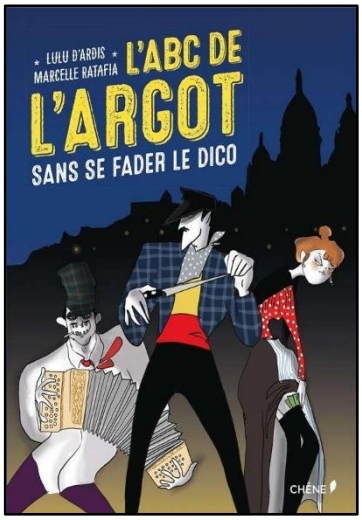
Lulu D'Ardis & Marcelle Ratafia, *L'ABC de l'argot sans se fader le dico*, Paris, Chêne, 2017, 144 p.

Laurenţiu BĂLĂ
Université de Craiova (Roumanie), Faculté des Lettres
Département de Communication, de Journalisme et des Sciences de l'Éducation
CeCArg (Centre de recherches argotologiques)
lbala@central.ucv.ro



LE DERNIER « MANUEL » à la portée de tous ceux qui désirent apprendre l'argot français a été publié en 2017, à Paris, chez les Éditions du Chêne, dans des conditions typographiques impeccables, étant richement illustré en couleurs, sur du papier de très bonne qualité.

Mais pourquoi l'avons-nous appelé « manuel » ? Pour deux raisons : la première, c'est parce qu'il fait partie d'une série assez riche de ce genre qu'on pourrait appeler « la didactique de l'argot français » – série ouverte en 1970 (à ce que nous savons), par un livre incontournable, *La Méthode à Mimile*, d'Alphonse Boudard et Luc Étienne, rééditée neuf fois, jusqu'en 2016 (!) et continuée entre autres par Louis-Jean Calvet avec *L'Argot en 20 leçons* (1993), ou par Sylvain Vanderesse et *L'argot en s'amusant* (2013), ou bien par Catherine Guennec et *L'Argot pour les Nuls* (2014), etc. ; la seconde raison, c'est que ses auteures l'intitule (modestement ?) *L'ABC de l'argot…*, donc leur intention pédagogique est assumée à partir même du titre de leur bouquin ! Il faut préciser que ce premier livre signé par les deux a été suivi en 2018 par deux autres… *abécédaires* : *L'ABC du foot*, et *L'ABC de la mode* (ouvrages construits sur le même schéma : Lulu d'Ardis, les illustrations et Marcelle Ratafia, le texte).

Ces deux raisons imposent une remarque : le respect vraiment exceptionnel des Français pour leur langue, pour tous les registres de celle-ci, pour toutes les nuances qu'elle implique, et c'est tout à fait évident si l'on prend en compte les centaines de dicos dédiés à l'argot français, aux mots de n'importe quel

domaine de la vie sociale, professionnelle, etc., à partir, au hasard, du théâtre, par exemple, et continuant par la prostitution, par le foot, le bistro, l'érotisme, les injures, les gros-mots, la vie ecclésiastique, le jazz, la vie militaire, le cinéma, la chanson, etc., etc.

Cet A*BCdaire* illustré a pour thème le Paris de la Belle Époque et l'argot et s'ouvre par un… « Préambulomuche » (p. 3), écrit dans l'argot de la même période historique, adressé, bien évidemment, aux futurs… apprentis de ce langage ! Il est vraiment conçu comme un manuel de ce type, chaque lettre de l'alphabet renvoyant à un certain mot argotique choisi par les auteures : « A comme… Apache », « B comme… Bectance », « C comme… Claque », etc. Cela pourrait donner l'impression que l'abécédaire ne contient que 26 mots, tout autant que l'alphabet français (en fait, 25, car la lettre X n'y est pas représentée), mais ce serait faux, car autour de chaque mot-titre on trouve d'autres termes argotiques, par conséquent, le « Glossaire » situé à la fin du bouquin compte quelques centaines de termes et expressions, ce qui n'est pas mal du tout pour un livre de 144 pages !

Ainsi, dans le cas de la première lettre de l'alphabet, A, tout bouge autour de l' « Apache » (« Indien des faubourgs ») : on a tout d'abord « la nippe » (les vêtements de l' « Apache », aussi bien du « Gonze », que de sa « Gisquette », à partir de « la gapette » 'casquette', jusqu'aux « ripatons » ['pied', 'panard', mais ici, 'chaussure (grossière)]', pour le premier ; de la « coiffure à la chien »[1] 'type de coiffure', jusqu'aux « lappe-la-boue »[2] 'chaussure', pour la seconde). Ensuite, on continue avec « Le Blaze », car tout Apache qui se respecte doit en avoir un (« Bras d'acier », ou « Nini Carcasse », entre autres…). Enfin, pour en finir avec l' « Apache », la section « Cadavre zesquis » nous propose, afin de respecter l'esprit didactique de l'abécédaire, un exercice créatif autour des blazes : il faut combiner les mots qui se trouvent sur trois colonnes afin de choisir notre propre blaze, celui de notre « belle doche » ('belle-mère') et aussi celui de notre « taulier »[3].

---

[1] « Type de coiffure, pour femme : cheveux sur le front, les cheveux à volonté, en ramenant sur le front de petits cheveux frisés » (https://www.languefrancaise.net/Bob/10337).

[2] Jehan Rictus, dans une strophe de sa poésie *Déception*, extraite des *Soliloques du pauvre*, écrivait :
— *T'as pus d' grimpant... t'as pus d' liquette,/Tes* ***lappe-la-boue*** *bâill'nt de douleur,/ Et pour c' qui est d' ta riquinpette/ Alle est taillée dans du malheur !* (1897 : 69)

[3] « Propriétaire d'un établissement, et spécialement : ■ patron de bordel, tenancier de maison meublée ; ■ restaurateur, hôtelier, cafetier ; ■ propriétaire de locaux d'habitation ; ■ patron, employeur ; ■ prête-nom entre le propriétaire des studios et les filles, qui les exploite » (https://www.languefrancaise.net/Bob/4483).

Comme source d'inspiration, on nous en offre déjà trois, « Tintin beaux châsses » ('Martin beaux yeux'), « Béberte[4] les doigts d'or » et « Baloffe en mousse »[5] (approximativement 'Joue(s) gonflée(s)=').

Tout l'abécédaire continue comme ça, ayant donc une structure répétitive : on choisit un mot commençant par la lettre qui suit en ordre alphabétique, puis on l'explique tout court, comme dans un dico, et pour le reste de la page (chaque mot est traité sur une page) on offre des explications de son origine, de son emploi, de sa formation, de son évolution. Après, sur trois pages, on parle d'une ou de plusieurs notions en étroite liaison avec le mot-titre.

C'est le cas, par exemple, de la lettre « M comme… Mitard » ('cachot' ; 'oubliettes'). Après la page des explications, sous un titre plaisant (« Bouzille-moi, bouzille-moi mucho ») qui renvoie à une chanson célèbre (« Besame mucho »[6]), en fait à son premier vers (« Besame, besame mucho »), Marcelle Ratafia parle des tatouages (« bouzille » 'tatouage', *cf.* « Glossaire », s.v.), un signe de noblesse pour tout bagnard. Lulu d'Ardis, quant à elle, accompagne le texte par de jolis desseins illustrant quatre des tatouages décrits : « Les trois ou 5 points »[7], « L'horloge », « La larme » et « Le papillon ». Ensuite, l'auteure passe à des références culturelles et historiques, en nous parlant de « L'Astragale ou la grande histoire de l'amour en cavale ». Bien évidemment, c'est d'Albertine Sarrazin qu'il s'agit, de sa vie tumultueuse et de son roman le plus connu, *L'Astragale* (qui a connu même une adaptation cinématographique, en 1968, avec Marlène Jobert, et une autre, en 2015, avec Leïla Bekhti). Dans « Minute, Papillon ! Des vertus du bagne quand on cherche la gloire », il s'agit toujours d'un écrivain, qui, suite à la lecture du roman *L'Astragale*, et en racontant ses propres évasions, publie un autre roman célèbre, *Papillon*. C'est Henri Charrière, et son roman a connu lui aussi

---

[4] « Béberte » pourrait être le féminin de l'un des noms propres masculins Bernard/Robert/Albert/Herbert. Cf. <https://www.languefrancaise.net/?n=Bob.43268&action=search&q=Bébert>.

[5] « Baloffe » signifie 'joues' (*cf.* le « Glossaire », s.v.), mais la forme rencontrée dans plusieurs dictionnaires ou glossaires de termes régionaux est plutôt « ballouffe(s)/baloufe(s) » et signifie « grosses joues, grosses lèvres » (*Cf.* l'ouvrage *Petit glossaire du patois de Démuin*, par Alcius Ledieu, Paris, Alphonse Picard, Libraire - Éditeur, 1893, s.v.).

[6] « Embrasse-moi beaucoup » (son titre en français), est une chanson de variété écrite et composée en 1940 par la pianiste mexicaine Consuelo Velázquez.

[7] Nous ne savons pas si « les trois points » existe aussi parmi les bagnards roumains, par exemple, mais certes, « les cinq points », oui, et avec la même signification : *« les quatre points symbolisent les murs de la prison. Le cinquième, au milieu, représente le bagnard. »* (p. 79).

une adaptation cinématographique, dans le film éponyme de 1973, avec Steve McQueen (= Henri 'Papillon' Charrière) et Dustin Hoffman (= Louis Dega) dans les rôles principaux[8].

C'est comme ça que l'abécédaire continue jusqu'à la fin, en nous offrant pour chaque mot-titre soit des infos sur le monde des argotiers de la Belle-Époque, soit des références culturelles, historiques ou bien linguistiques [voir « Le parler voyou, c'est facile comme tout ! » (pp. 73-74), où l'on nous explique les modalités de formation des mots dans le cas de trois types d'argot français à clef : le louchébem, le javanais et le verlan, tout cela à l'aide de desseins très explicites et suggestifs].

La partie finale est dédiée au « Glossaire » (pp. 138-143), avec ses quelques centaines de mots, et à trois « Expressions » (p. 143), la dernière page contenant les « Remerciements » des deux auteures.

En guise de conclusion, cet abécédaire de l'argot français constitue un livre à la fois agréable et instructif, bien réalisé et aussi bien illustré, sa continuation par les deux autres abécédaires (voir *supra*) nous laissant espérer à la naissance d'une tradition de ce type d'ouvrages, que les deux auteures vont peut-être enrichir.

[8] La plus récente adaptation du roman date de 2017, avec Charlie Hunnam et Rami Malek dans les rôles principaux.